

Mon travail de cette fin de semestre peut se résumer à la réalisation d'objets divers. En fait, je vois ces objets comme les éléments d'une collection qui grandit.

Dans mon parcours antérieur (technique bois), j'ai appris à répondre à un cahier des charges précis lorsque j'imaginai du mobilier. L'objet devait répondre à un ou plusieurs besoins, obéir à des normes de dimensions et d'ergonomie... C'était compliqué pour moi : j'avais envie de faire des choses qui ne servent à rien. D'ailleurs, mon meuble de diplôme de l'époque ne répond à aucun besoin précis.

Aujourd'hui qu'il est temps de s'affranchir de tout ça, je me retrouve à avoir envie de coller mes créations à quelque chose. Je crée alors des pièces qui suggèrent, de près ou de loin, une fonction qui répondrait à un besoin. Mais cette fonction est illusoire, en fait l'objet ne sert à rien.

Je m'intéresse au fait de créer quelque chose qui se perd entre deux identités. J'aime les choses non tranchées, les paradoxes.

Sont nés de cela des objets-sculptures, silencieux, immobiles, empreints de mystère. Des objets qui suggèrent quelque chose sans l'incarner tout à fait. Le trompe-l'oeil, ça ne sert à rien à part à être regardé. Au-delà de sa dimension technique, le trompe-l'oeil est l'image de quelque chose, qui tente de l'être sans l'être jamais, et c'est cet entre-deux qui me plaît, comme une promesse non tenue, un semi échec, ou un nouvel état de l'objet.

Ce bilan est un peu particulier puisque nous devons montrer notre travail pendant la période de confinement donc à distance. J'ai cherché une manière d'exploiter au mieux mon appartement et puis j'ai eu envie de faire respirer mon travail, d'aller dehors et de voir comment mes oeuvres s'inscrivent dans l'espace à proximité de chez moi. Cela m'a fait voir mon travail en dehors de ses quatre murs. J'avais pour envie initiale de mettre les mêmes pièces dans des endroits différents et voir si cela fait émerger une façon de les lire radicalement différente. C'était une journée ensoleillée, les objets se sont posés «eux-mêmes» ça et là et j'ai finalement capturé les instants des pièces mises au dehors sans trop y réfléchir. Les quelques voisins que j'ai croisés ont été plutôt surpris.

Dans chaque pièce il y a un élément qui peut se rapporter à la nature, qui permet de faire lien avec elle, mais il y en a un pour finir qui l'en extirpe avec une certaine radicalité. C'est aussi ce paradoxe qui me plaît.

Je vois ces objets comme des parties d'une collection en devenir. J'aime les imaginer comme des personnages, ou des indices posés là par hasard et qui, mis bout à bout, perceraient un mystère. J'ai la sensation que la collection n'est pas finie, et que quand elle le sera, quelque chose aura émergé. J'aime leur silence et celui qui les accompagne. Peu de mots suffisent. Ils sont tous le fruit d'une idée spontanée, souvent un «flash», que je pose sur papier par le dessin, puis que je réalise. J'aime faire l'expérience des choses, vivre le temps que ça prend de faire une pièce et surtout le contact que j'ai avec elle. J'ai décidé de répertorier ces oeuvres dans un catalogue. J'avais envie de les montrer sous la forme de fiches d'identité pour que chaque pièce soit vue dans son individualité, pour moi elles sont liées mais ne partagent pas forcément le même espace, pour qu'on n'en fasse pas l'expérience simultanément.

Nom : Les Trésors

Dimensions : noir : 27 * 34 * 30 cm

blanc : 33 * 28 * 25 cm

argenté : 28 * 21 * 17 cm

doré : 22 * 21 * 18 cm

mordoré : 21 * 20 * 17 cm

doré jaune : 30 * 20 * 16 cm

Matériaux : toile de jute (vieux sacs de pommes de terre), papier journal, filet de cage à poule, plâtre, peinture acrylique, paillettes

Poids : noir : 1 kg

blanc : 1 kg 54

argenté : 465 g

doré : 444 g

mordoré : 380 g

doré jaune : 518 g



J'aime observer les décors travaillés des espaces publics ou les vitrines des magasins quand il y a des peluches automates, par exemple.

L'idée de ces sacs m'est venue quand je me promenais sur le marché de Noël de Toulon. C'était en décembre, il faisait une température de printemps mais la place de la liberté et ses palmiers étaient envahis de sapins recouverts de fausse neige. Il y avait un parcours peuplé de créatures fantastiques et de décors travaillés (un renne s'était enfui de la Laponie et il fallait le retrouver pour distribuer les cadeaux à temps).

J'ai toujours eu le rêve d'enfant de créer ces décors, animaux en résine, fausse neige, assemblage d'objets, peintures à effets...

J'éprouve de l'émerveillement face à ces faux objets. J'aime leur tentative de ressembler à quelque chose, et j'aime aussi qu'ils en fassent trop.

Pour moi ces trésors sont des indices, des traces d'un passage. J'aime l'absurdité de leur présence, qu'ils semblent venir d'un autre temps, et j'aime imaginer qu'ils ont pu être déposés là et que l'histoire n'est peut-être pas finie. Ils sont pour moi à la fois des éléments de décor et les objets d'une histoire.





Nom : Parpaing repenti et sa truelle

Dimensions : 50 * 22 * 20 cm

Matériaux : parpaing, truelle, tissu peluche rose, scratch

Poids : parpaing : 15 kg 150 g
truelle : 206 g



C'est l'histoire d'un parpaing qui a des regrets.

Il n'a plus envie d'être une paroi, un mur, une limite de territoire. Il ne veut plus être gris comme la pluie, et dur, râpeux, granuleux.

Alors il décide de vivre en couleur et se recouvre d'une combinaison en peluche rose.

La truelle a suivi le mouvement.

Mon travail trouve inspiration dans celui de Claire Mayet, artiste genevoise qui détourne l'apparence banale des objets et les habille d'absurde.

Tenue de soirée



Nom : Les coussins variation 1

Dimensions : grand coussin : 39 * 38 * 6,5 cm
petit coussin : 22 * 19,5 * 8 cm

Matériaux : sapin

Poids : grand coussin : 3 kg 934
petit coussin : 1 kg 252



Le coussin ou l'oreiller, c'est l'objet rassurant par excellence. C'est ce qui ajoute du confort et qui réconforte.

Le grand est un oreiller et le petit est inspiré des coussins d'alliances.

A la suite des cocons, j'avais envie de continuer à sculpter une matière dure pour lui donner l'aspect de quelque chose de mou ; de faire du faux en gardant l'aspect réconfortant et chaleureux du bois.

Pour les obtenir, il faut observer subtilement la lumière sur l'objet, un moindre geste, un creux, une bosse, suggère quelque chose et cette recherche m'intéresse parce qu'elle implique d'être dans un état contemplatif.

Mireille Fulpius réalise des installations monumentales où le bois prend toutes les formes : il se courbe, s'érige, s'étire, fait des noeuds. Dans son travail la matière même est défiée, elle semble à la fois molle, étirable, multipliée... ce rapport à la matière m'interpelle dans ma pratique de sculpture.



Le confort au naturel



Nom : Les coussins variation 2

Dimensions : grand modèle : 22 * 25 * 3,5 cm
modèle moyen : 10,5 * 8 * 3 cm
petit modèle : 6 * 4,2 * 1,2 cm

Matériaux : plâtre

Poids : grand modèle : 1 kg 240
modèle moyen : 124 g
petit modèle : 10 g



Je croule sous les sachets plastiques.

De toutes les formes, de toutes les tailles, je les accumule comme des trésors en devenir.

J'aime bien cet objet qu'on trouve partout, qui sert à tout et à rien. Jetable, éphémère et qui protège, étanche, toutes les substances, pourtant si fragile ! Si essentiel et si inutile à la fois.

Les petits coussins sont moulés à l'intérieur des ces sachets. Quand le plâtre a pris, ils se laissent découvrir comme des trésors enfouis que j'aurais déterrés. J'aime le fait qu'ils figent l'intérieur de quelque chose ; ils sont durs, mais restent très fragiles et friables.

En Thaïlande, les sachets plastique sont très utilisés pour la nourriture, on y met tout, même de la soupe. J'avais l'idée de les mettre dans mon frigo, puis je les ai déposés devant ce vieux four à pain à côté de chez moi. Ils sont alors comme des petits pains sortis du four.

Ici le coussin est représenté dans une matière qui était liquide et qui a durci. Le contenu devient le contenant. La lumière joue avec les plis dans la blancheur pure du plâtre.

Je trouve un écho dans les oeuvres de Dylan Martinez : ce sont des sacs plastiques en verre qui semblent contenir de l'eau. Ils soustraient ce qu'ils figurent au mouvement de la retenue.



L'affaire est dans le sac



Nom : Les graines

Dimensions : grande : 39 * 15 * 13 cm
petite : 20 * 11 * 11 cm

Matériaux : bois

Poids : grande : 1 kg 280
petite : 646 g



J'ai sculpté dans du bois des graines géantes. Elles ne produiront jamais aucune pousse et ne verront jamais grandir l'arbre de leur fruit. Elles sont nées de l'envie de faire émerger une forme porteuse de vie et de la figer dans son état transitoire d'arbre en devenir, comme figer une promesse. A l'abri à l'intérieur de la boîte aux lettres elles attendent, comme le courrier attend, mais qu'attendent-elles en fait?



Semeuses de trouble

Nom : Les pansements

Dimensions : 7 cm * 2 cm * 2 mm chacun

Matériaux : bois (poirier, frêne, hêtre)

Poids total : 20 g



Un pansement c'est un objet qu'on ne considère essentiel qu'au moment où on en a vraiment besoin. Avant et après, c'est un objet banal, jetable, éphémère.

Ces pansements revêtent l'apparence des vrais mais ne pansent aucune plaie.

Les oeuvres d'Andreas Lolis sont des sculptures en marbre qui imitent des déchets. Au-delà de leur aspect très réaliste, elles dégagent une force dans leur misère. Elles sont le support d'une identité en creux, un dénuement modeste qui entre en opposition avec la complexité du travail pour les obtenir.

C'est cette forme de détresse que veut exprimer cette série de pansements, celle d'un objet qui répare, mais aussi celle d'un déchet qui dure.

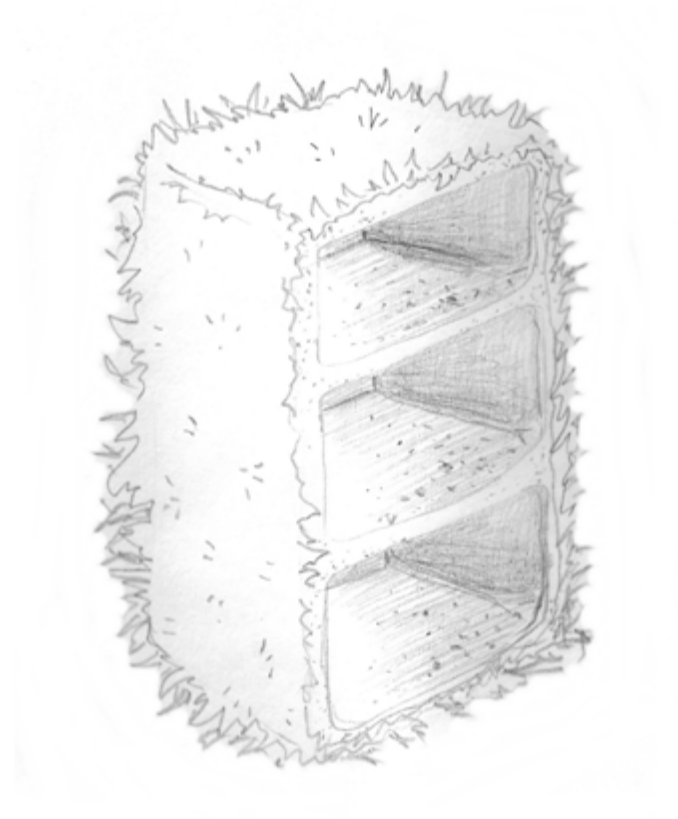
Désengorger les urgences



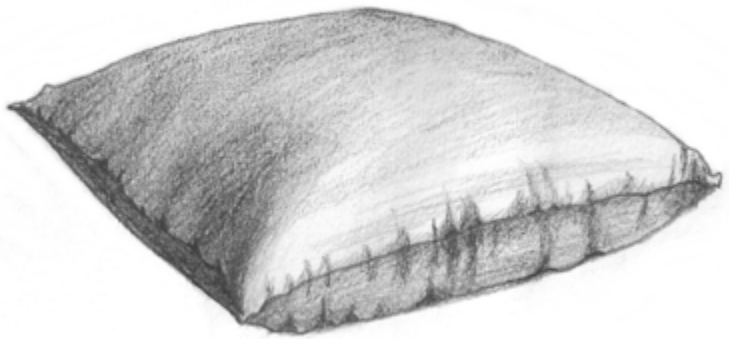




Les trésors



Parpaing repentí



Coussin



Graine

La collection s'agrandit



Banc de poisson



Branche



En cours de réalisation



En cours de réalisation



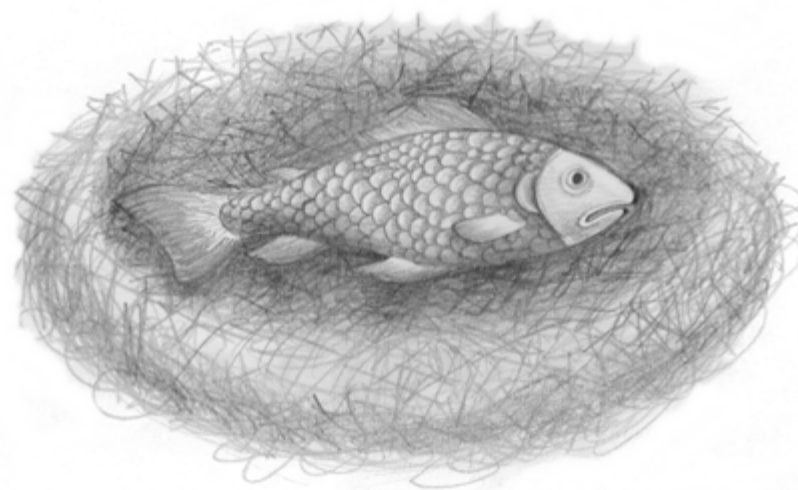
La poule en laisse



Manteau de protection



Coussin-cagette



Nid-rvana